



## Pourquoi les vétérans de l'industrie sont lancés dans la course au numérique



DÉCRYPTAGE  
Emmanuel Egloff

**O**ctobre 2024. Siemens frappe un grand coup dans le monde de l'industrie en annonçant la prise de contrôle d'Altair Engineering. Le groupe allemand met le paquet – pas moins de 10 milliards de dollars – pour prendre le contrôle de cette société américaine, spécialiste des solutions logicielles dans les domaines de la simulation et du calcul haute performance dans l'industrie. Objectif affiché : créer le portefeuille d'outils de conception et de simulation, fondés sur l'exploitation des technologies IA, le plus complet du marché. La somme est d'autant plus folle qu'Altair ne réalise qu'un chiffre d'affaires de 530 millions de dollars. L'allemand paie quasiment 20 fois le chiffre d'affaires de la cible !

Mais cette somme folle, certains regrettent de ne pas l'avoir dépensée. Notamment au conseil d'administration de Schneider Electric. Le géant français n'est jamais entré en négociation avec Altair. Mais, quelques mois plus tôt, il avait mené des discussions avec Bentley Systems, un concurrent de l'entreprise américaine. Une opération qui aurait pu se monter à 15 milliards de dollars. Mais Peter Herweck, le directeur général du groupe français qui avait été nommé un an plus tôt, juge les sommes demandées largement excessives. Et il met un terme aux négociations. Cela va lui coûter son poste. En décembre 2024, le conseil d'administration de Schneider, sous la direction de Jean-Pascal Tricoire, ancien PDG du groupe, met un terme brutal au mandat de l'Allemand, pour le remplacer par le Français Olivier

Blum. Le nouveau dirigeant a fait toute sa carrière dans l'entreprise. Sa feuille de route est claire : ne pas se laisser dépasser dans la course aux logiciels et, désormais, à l'intelligence artificielle.

Car l'industrie est en pleine évolution. Il faut faire le lien entre le monde physique et le monde digital. Dans celui-ci, certains « pure players » se sont déjà fait une place importante. Mais la « vieille économie » n'a pas dit son dernier mot. Et deux « vieilles » sociétés sont à la pointe dans ce domaine : le géant allemand Siemens, né en 1847, et le français Schneider, créé en 1836. Le groupe allemand s'est transformé en un immense conglomerat industriel. Sans doute trop grand, puisqu'il a commencé à se recentrer, ces dernières années, sortant ses activités dans la santé ou dans l'énergie. Le groupe français, lui, s'est plus rapidement spécialisé dans les automatismes industriels et dans la gestion de l'énergie. Mais tous deux ont perçu rapidement le potentiel de la digitalisation. Il ne s'agit pas pour eux de sortir des équipements physiques, mais bien de leur ajouter une couche digitale.

La première étape, notamment de la part de Schneider, a été d'intégrer une brique « logiciel » aux activités traditionnelles, avec la prise de contrôle progressive du britannique Aveva, puis de s'y renforcer avec l'américain OSI, pour 5 milliards de dollars. C'est ensuite Siemens qui s'est lancé sur ce chemin, avec la volonté de se développer dans l'étape suivante, celle de l'IA. Et qui a marqué les esprits avec l'acquisition d'Altair.

Et le mouvement s'est largement accéléré ces deux dernières années. « Ces entreprises bénéficient d'une assise financière, d'un accès aux clients, d'une capacité à générer des synergies dont ne disposent pas les

pure players », confie un spécialiste des fusions et acquisitions. Et cette course à la croissance externe est aujourd'hui effrénée. En avril 2025, Siemens met la main sur Dotmatics, acteur de la R&D scientifique et de la gestion des données, pour 5 milliards de dollars. Puis c'est au tour du français Canopus AI, en février 2026, et de l'américain Precision Innovations, en juillet 2026, de passer sous pavillon allemand. Schneider a semblé marquer le pas dans ce domaine de l'IA, mais a brutalement rattrapé son retard avec Cognite, racheté pour 3,1 milliards de dollars en juin dernier, et, donc, PTC aujourd'hui, pour 22 milliards d'euros ! Une acquisition absolument majeure qui montre bien que cette course à l'IA est désormais perçue comme absolument indispensable par les dirigeants du groupe français.

Surtout, ces multiples opérations montrent que ces sociétés très spécialisées ne devraient pas pouvoir être concurrencées par les géants comme OpenAI ou Anthropic. Leurs clients industriels opèrent en effet dans des systèmes fermés et sont totalement maîtres de leurs données. Ils peuvent donc décider qui va y avoir accès. Et ils privilégient des acteurs ayant pignon sur rue dans l'industrie, tels Siemens ou Schneider. ■

**« Ces entreprises bénéficient d'une assise financière, d'un accès aux clients, d'une capacité à générer des synergies dont ne disposent pas les pure players »**

**Un spécialiste des fusions et acquisitions**